

**Mémorial
de la SHOAH**
Musée,
Centre
de documentation

COMMENT EN ARRIVE-T-ON LÀ ?

N° 23 2025-2026 DOCUMENT RÉALISÉ PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

DOSSIER

L'Album d'Auschwitz :
comment les nazis ont
photographié leurs crimes
PAGE 2

LA PAROLE À

Valérie Pécresse,
présidente de la Région
PAGE 6

**UN DISCOURS
HISTORIQUE**
Jacques Chirac
PAGE 6

POUR ALLER PLUS LOIN
Voyages d'histoire
et de mémoire
PAGE 7

DOSSIER

L'Album d'Auschwitz : comment les nazis ont photographié leurs crimes

Dans les années 1950, le musée juif de Prague diffuse des photographies exceptionnelles illustrant l'arrivée des Juifs hongrois à Birkenau sans que personne ne soit conscient de l'importance de l'album dont elles sont extraites. Aujourd'hui, celui-ci est considéré comme une source exceptionnelle.

> LIRE LA SUITE PAGE 2

Arrivée sur la rampe d'Auschwitz de déportés
provenance de Hongrie, 1944.
Yad Vashem, Album d'Auschwitz.



Lili Jacob remettant l'album à la direction de Yad Vashem.

Lili Jacob, juive hongroise née en janvier 1926, déportée à Auschwitz au printemps 1944 puis transférée au camp de Dora, atteinte du typhus et très affaiblie, découvre dans l'une des baraques des SS, au moment de la libération du camp au printemps 1945 un album de photographies. Au détour des pages qu'elle feuillette, elle reconnaît le camp de Birkenau, les membres de sa famille, qui y sont tous morts à cette date, de sa communauté et finit même par se trouver sur une photographie. Après sa libération, elle garde l'album et parvient à céder au musée juif de Prague les droits sur la publication de certaines des images qui sont connues dès le début des années 1950. Installée à Miami, Lili Jacob témoigne lors du procès de certains responsables d'Auschwitz à Francfort en 1964 en s'appuyant sur l'album qu'elle conserve avec elle. Il faut attendre le début des années 1980 pour que l'avocat et historien Serge Klarsfeld, parvienne à la convaincre de céder l'album au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem. Aujourd'hui les historiens s'accordent pour reconnaître l'importance de cette source exceptionnelle sur l'extermination des Juifs à Auschwitz-Birkenau.

Certainement voulue par Rudolph Höss le commandant du complexe d'Auschwitz, la réalisation de cet ensemble de clichés a été confiée au responsable du service du service anthropométrique du camp et à son adjoint, les SS Ernst Hoffman et Bernhard Walter (l'anthropométrie est le service qui prend les portraits des déportés enregistrés). Destiné au sommet de la hiérarchie nazie, véritable rapport photographique sur la manière dont Höss et les SS gèrent efficacement l'arrivée et l'extermination de centaines de milliers de Juifs hongrois entre le printemps et l'été 1944, cet album, dont il existait une quinzaine d'autres exemplaires aujourd'hui disparus, illustrait l'arrivée des convois et la gestion des déportés sélectionnés et destinés, pour la plupart, à une mort immédiate dans les chambres à gaz, les autres étant contraints au travail forcé. Les différentes étapes du processus y étaient soigneusement répertoriées et étayées avec toutefois un paradoxe tout à fait spécifique, le « reportage » minimisait la violence du processus et s'arrêtait à proximité des chambres à gaz. Il faut, pour saisir l'ampleur du crime qui est alors en train de se commettre, être attentif et aller au-delà de ce que l'image propose de saisir dans un premier temps.

Choisi par les nazis, après la conférence de Wannsee (20 janvier 1942) pour devenir un centre de mise à mort, le site de Birkenau voit converger, à partir du printemps de cette année et ce jusqu'à l'automne 1944, des Juifs venus de très nombreux pays d'Europe (Tchéquie, France, Pays-Bas, Belgique, Grèce, Italie, Slovaquie...). Entre mai et août 1944, en l'espace de huit semaines seulement, près de 430 000 Juifs hongrois y sont déportés. L'écrasante majorité des déportés juifs (près 1,1 million au total) sont gazés dès leur arrivée. Auschwitz présente la particularité d'être le seul centre de mise à mort où les SS effectuent une sélection à l'arrivée des convois des déportés juifs, certains d'entre eux (jeunes adultes pour la plupart) étant destinés au travail forcé. Plusieurs des clichés de l'Album de Lili Jacob permettent d'entrevoir ce que sont les étapes de l'arrivée des convois. À cette date, ils pénètrent dans le camp de Birkenau (photo ci-dessus), la descente des wagons de marchandises (photo en couverture et photo ci-dessus) semble s'effectuer dans un certain désordre, hommes, femmes, de tous âges, enfants, parfois très jeunes, se cherchent du regard, tentent de rester en famille. Sur le « quai » on perçoit quelques officiers et soldats allemands (SS) ainsi que des hommes en tenues rayées, des déportés arrivés lors de convois précédents qui ont la tâche de récupérer les effets personnels des nouveaux arrivants (monceau de bagages au fond à droite de la photo ci-dessous).



Image prise le 26 mai 1944, au moment de la phase quasi finale de la sélection sur la rampe.

Camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1944.
Yad Vashem, Album d'Auschwitz.



Sélection en cours sur la rampe d'Auschwitz.
À l'arrière-plan à gauche, le mirador central, et la fumée d'un train de voyageurs qui circule sur la voie ferrée qui longe le camp de Birkenau. Camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1944.
Yad Vashem, Album d'Auschwitz.

Rapidement les SS obtiennent des déportés qu'ils forment deux colonnes, l'une composée par les femmes et les enfants, l'autre par les hommes. Ces deux colonnes (comme on le perçoit sur la photo ci-dessous) se mettent en mouvement et passent devant un médecin SS qui, d'un geste de la main, oriente les individus. La majorité d'entre eux, particulièrement les plus âgés, les enfants en bas âge, les femmes ou les couples qui accompagnent ces enfants, est orientée, sans le savoir, vers les chambres à gaz (file qui marche au fond à gauche de la photo ci-dessous le long de la voie ferrée). Les photographies sont réalisées en plein jour (alors que souvent les convois arrivent la nuit) et elles ne permettent, en raison de l'absence de coup, de cadavres ou de chiens policiers, de ne percevoir qu'indirectement la violence du processus qui se déroule sous nos yeux. Armés (soldat de dos sur la photo ci-dessous) de fusils ou de révolvers, les SS sont souvent affublés de cannes, objets volés aux déportés arrivés précédemment qui servent à frapper sans mesure les récalcitrants ou les individus trop lents.

Une fois sélectionnés par les SS pour se rendre vers ce qu'ils pensent être des salles de douche, les déportés, malgré leur jeune âge, doivent parfois accomplir un long trajet à pied au cœur du camp de Birkenau avant d'atteindre les quatre principales chambres à gaz (KII, KIII, KIV et KV) et le Bunker II réouvert au printemps 1944. Rien ne laisse supposer, à voir les différents clichés de l'album, même si parfois l'on devine au loin la cheminée d'un des crématoires, le sort qui les attend. Pour reconstituer leurs derniers instants, l'historien se réfère aux témoignages des quelques survivants, en particulier à ceux des Sonderkommandos (voir lexique) aux récits de certains SS, tous corroborent la terrible issue. La réalité du processus génocidaire qui se déroule en ces lieux est immédiatement perceptible.

Au printemps et à l'été 1944, Birkenau est également un gigantesque camp de concentration de plus de 170 hectares, inséré au sein du complexe d'Auschwitz, où survivent près de 100 000 déportés. Hommes et femmes, internés dans certains secteurs du camp, y sont enregistrés, tondus (cf photo ci-dessous), tatoués et dotés de vêtements spécifiques et soumis, matins et soirs, à des séances d'appel, certaines pouvant durer des heures. Ils sont répartis dans des kommandos de travail dont les tâches sont définies par les SS.



Un groupe de déportés marche sur la Lagerstrasse en direction des installations de mise à mort du camp de Birkenau. Camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1944. Yad Vashem, Album d'Auschwitz.

Plusieurs photographies de l'Album permettent de saisir certaines des composantes du système concentrationnaire : barbelés (photo ci-dessus), baraquas (dénommées blocs), majoritairement construites en bois (voir photos) où sont internés les déportés sélectionnés pour le travail. Dans ces blocs, des écuries transformées en gigantesques dortoirs, s'entassaient des centaines de déportés qui vivent dans des conditions très précaires. Malgré la présence de cheminée (perceptible sur la photo ci-dessus), le chauffage est rare ce qui rend les nuits d'hiver particulièrement pénibles. Le nombre de ces blocs, visible sur les photographies aériennes prises par les alliés au printemps et à l'été 1944 (page ci-contre) permet de prendre conscience de l'immensité du site de Birkenau mais également d'en deviner la surpopulation.

Appel dans le camp des femmes de déportées en provenance de Hongrie récemment arrivées et sélectionnées pour le travail.

Camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1944. Yad Vashem, Album d'Auschwitz.



DATES CLÉS

- **Printemps 1940 :** Le camp de concentration d'Auschwitz est mis en service par la SS.
- **Printemps 1941 :** Himmler ordonne l'agrandissement du camp d'Auschwitz I – pour que sa capacité d'accueil atteigne 30 000 prisonniers – et la construction d'un camp près de Birkenau en prévision d'un afflux de 100 000 prisonniers de guerre soviétique.
- **Février 1942 :** Début des déportations des Juifs d'Europe vers Auschwitz, plus de 170 000 Juifs y sont déportés en 1942.
- **Printemps 1942 :** Les SS mettent en place la « sélection » à l'arrivée des convois de déportés juifs, les premières chambres à gaz, « Bunker I » et « Bunker II » situées à la périphérie du site de Birkenau sont mises en services.
- **Mars – juin 1943 :** Ouverture, à proximité du camp de Birkenau, des quatre « Crématoires » (KII, KIII, KIV et KV).
- **Printemps 1944 :** La voie ferrée, qui jusque-là s'arrêtait sur la *Judenrampe*, est prolongée jusqu'au cœur du camp de Birkenau afin de permettre l'arrivée des déportés au plus près des chambres à gaz.
- **2 mai 1944 :** Arrivée des deux premiers convois de Juifs hongrois à Birkenau. Pour le seul mois de mai, 229 000 juifs arrivent à Auschwitz, dont 215 000 de Hongrie en seulement quinze jours.
- **Fin mai 1944 :** Hoffmann et Walter débutent leur « reportage » photographique.
- **7 octobre 1944 :** Soulèvement d'une partie des Sonderkommandos qui parviennent à mettre hors d'état de fonctionner le Crématoire IV.
- **Fin novembre 1944 :** Arrêt des gazages à Birkenau, début du démantèlement des chambres à gaz.
- **27 janvier 1945 :** Découverte par les troupes soviétiques du complexe d'Auschwitz.
- **1946 :** Lili Jacob cède les droits sur certaines photographies de l'Album au musée juif de Prague.
- **1949 :** Publication d'un ouvrage intitulé *The Tragedy of Slovak Jewry* où sont reproduites 36 des photographies de l'Album de Lili Jacob.
- **1964 :** Lili Jacob témoigne au procès de Francfort, elle y apporte son album.
- **26 août 1980 :** Lili Jacob dépose l'Album au Mémorial de Yad-Vashem.



Photo aérienne du site d'Auschwitz-Birkenau prise le 13 septembre 1944 par l'aviation américaine. On peut voir la gare et la voie ferrée. D'un côté (en haut), Auschwitz et l'Industriehof (zone des usines) ; de l'autre côté, le camp de Birkenau. National Archives and Records Administration, NARA, Washington.

VALÉRIE PÉCRESE,
présidente de la Région Île-de-France

Regarder l'Histoire en face

La Shoah demeure l'abîme moral et historique absolu du XX^e siècle. Huit décennies après, le devoir de mémoire reste une responsabilité essentielle. Face à la résurgence de l'antisémitisme, à la désinformation et au relativisme, nous devons plus que jamais redoubler de vigilance et de pédagogie.

La Région Île-de-France agit avec détermination pour que les jeunes générations comprennent l'ampleur du crime, mais aussi les mécanismes qui y ont conduit : la haine, l'aveuglement, la passivité. C'est le sens des voyages de mémoire que nous organisons chaque année,

en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, vers le camp d'Auschwitz-Birkenau. Ces visites marquent profondément les élèves franciliens qui y participent et leur donnent les clés pour saisir ce que signifie la perte de l'humanité lorsque la dignité de l'autre n'est plus reconnue.

Les images terribles de l'Album d'Auschwitz, mises en lumière dans ce numéro, rappellent la froideur bureaucratique du mal. En photographiant l'indicible, les bourreaux pensaient maîtriser le récit. Aujourd'hui, ces photographies nous obligent à regarder l'Histoire en face et à la transmettre sans détour.

La mémoire n'est pas une simple commémoration du passé : elle est un combat pour le présent. Un combat contre l'oubli, contre la haine, contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme. Elle est aussi un engagement pour la liberté, la dignité et l'universalisme des droits de l'Homme.

Transmettre pour ne jamais oublier : c'est notre devoir collectif. C'est le sens de l'action de la Région Île-de-France, pour que la mémoire soit toujours un rempart contre la barbarie et une leçon d'humanité pour les générations à venir.

Un discours historique

Il y a trente ans, en 1995, l'État français reconnaissait pour la première fois sa responsabilité.

Le 16 juillet 1995, lors des cérémonies commémorant la rafle du Vel d'Hiv (16 et 17 juillet 1942), Jacques Chirac, président de la République française (décédé le 26 septembre 2019), prononce des paroles reconnaissant officiellement et solennellement les crimes de l'État français : « Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français. Il y a cinquante-trois ans, le 16 juillet 1942, quatre cent cinquante policiers et gendarmes français, sous l'autorité de leurs chefs, répondaient aux exigences des nazis. Ce jour-là, dans la capitale et en région parisienne, près de dix mille hommes, femmes et enfants juifs furent arrêtés à leur domicile, au petit matin, et rassemblés dans les commissariats de police. [...] La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. »

(Extrait du discours de Jacques Chirac)

Ouvrage de référence : STROUK Hubert, *Vel d'Hiv. Histoire et portée d'un discours*, Éditions Hermann, 2025.

> BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Documentaires

- FINGER Blanche et KAREL William, *La destruction des juifs d'Europe - Jusqu'au dernier*, 2014.
- PRAZAN Michaël, *Vichy, la mémoire empoisonnée*, 2016.
- LANZMANN Claude, *Shoah*, 1985.

Fiction

- MALLE Louis, *Au revoir les enfants*, drame, Gaumont, 1987.
- NEMES László, *Le Fils de Saul*, drame, Laokoon Filmgroup, 2015.

Sites Internet

www.memorialdelashoah.org, www.grenierdesarah.org

Livres

- BANDE Alexandre, BISCARAT Pierre-Jérôme, LALIEU Olivier (dir.), *Nouvelle histoire de la Shoah*, Paris, Passés Composés, 2021.
- BRUTTMANN Tal, *Auschwitz, La Découverte* (rééd 2025).
- BRUTTMANN Tal et TARRICONE Christophe, *Les cent mots de la Shoah*, PUF, 2016.
- FREDJ Jacques, *Les Juifs de France dans la Shoah*, Gallimard/Mémorial de la Shoah, 2011.
- LALIEU Olivier (dir.), *La Shoah. Au cœur de l'anéantissement*, Tallandier, 2021.
- PIOTR M. A. Cywinski, *Auschwitz : une monographie de l'humain*, Calmann-Lévy / Mémorial de la Shoah, 2025.
- WIEVIORKA Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Le Seuil, 1999.

> BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

- BRUTTMANN Tal, HORDLER Stefan, KREUTZMULLER Christoph, *Un Album d'Auschwitz, comment les nazis ont photographié leur crime*, Seuil, 2023.
- BRUTTMANN Tal, KREUTZMULLER Christoph, *L'Image comme source*, Le Seuil/Mémorial de la Shoah, 2025.
- FANJZYLBURG Roger, PERRIN Alban, *Ce que j'ai vu à Auschwitz*, Les cahiers d'Alter, Seuil, 2025.
- LINDEPERG Sylvie, *La voie des images : Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944*, Lagrasse, Verdier, coll. « Histoire », 2013.
- NADJARY Marcel, *Sonderkommando, Birkenau 1944 - Thessalonique 1947*, Résurgence, Signes et Balises, 2023.

POUR ALLER PLUS LOIN



Voyages d'histoire et de mémoire

Depuis plus de 20 ans, le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France organisent pour les jeunes Franciliens des visites pédagogiques d'un lieu symbolique de la Shoah : le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Chaque année, plus de 500 élèves de première et terminale des lycées, et des centres de formation d'apprentis (CFA) franciliens partent en

Pologne, dans le cadre du partenariat entre le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France, pour découvrir le site du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Encadrés par des accompagnateurs historiques du Mémorial, ces voyages d'étude s'inscrivent au cœur d'une démarche pédagogique, souvent pluridisciplinaire, reposant sur une préparation approfondie en amont. Au retour, les élèves

sont invités à produire un travail de restitution présenté notamment sous la forme d'un panneau d'exposition ; l'ensemble des panneaux constituant une exposition itinérante. Les élèves vivent une expérience intellectuelle et humaine exceptionnelle, dont les enjeux dépassent le champ de l'histoire pour atteindre la formation civique et citoyenne.

Des lycéens franciliens au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en novembre 2023.
© Région Île-de-France

Les expositions de l'année scolaire 2024-2025 et celles des années précédentes peuvent être empruntées auprès du Mémorial de la Shoah par tous les lycées d'Île-de-France.

Renseignements :
Tél. : 0153 01 17 18
www.memorialdelashoah.org

Le Mémorial de la Shoah

Pour découvrir l'histoire des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe et plus précisément en France, rendez-vous au Mémorial de la Shoah (Paris 4^e) et au Mémorial de la Shoah à Drancy (93).

Pour les scolaires, un parcours de mémoire permet de combiner une visite du Mémorial de la Shoah de Paris et de celui de Drancy. Les activités sont proposées gratuitement aux lycées franciliens dans le cadre du partenariat entre le Mémorial de la Shoah et la Région Île-de-France. Renseignements sur : www.memorialdelashoah.org

Suivez-nous sur :



MÉMORIAL DE LA SHOAH, Paris
Musée, expositions temporaires,
centre de documentation
Entrée libre.

Ouverture
Tous les jours sauf le samedi
de 10 h à 18 h, nocturne
le jeudi jusqu'à 21 h. Entrée libre.

Accès
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.
Métro : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville (ligne 1), Pont-Marie (ligne 7).
Bus : 67, 69, 76, 96.

Activités pédagogiques
Renseignements, tarifs à Paris
et à Drancy et inscriptions :
education@memorialdelashoah.org
Réservation groupes : reservation.groupe@memorialdelashoah.org

MÉMORIAL DE LA SHOAH,
Drancy
Entrée libre.

Ouverture
Du dimanche au jeudi,
de 10 h à 18 h.
Jours de fermeture
à retrouver en ligne

Accès
110-112, avenue Jean-Jaurès
93700 Drancy
Métro : Bobigny Pablo Picasso
(ligne 5) puis bus 251
RER : Le Bourget (B)
puis bus 143
Bus : 551, 684

contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Glossaire

ANTISÉMITISME. Mot créé en 1879 par l'Allemand Wilhelm Marr pour désigner la haine des Juifs et seulement celle-ci. Il était le fondateur de la ligue antisémite prônant l'expulsion des Juifs d'Allemagne.

ARYEN, ARYENNE. Dans la doctrine nazie, le monde est organisé selon une hiérarchie raciale. Le terme « aryen » désigne une supposée race nordique et germanique, considérée comme supérieure et pure, par opposition aux autres, en particulier aux Juifs et aux Slaves.

CAMPS DE CONCENTRATION. Camps de détention édifiés afin d'emprisonner et de « rééduquer » les Allemands, d'abord, qui s'opposent aux nazis ou les gênent d'une manière ou d'une autre. En mars 1933, les nazis ouvrent le premier camp de concentration à Dachau. Progressivement, d'autres sont mis en place en Allemagne (Buchenwald, Bergen-Belsen) ou dans tous les territoires annexés par l'Allemagne (Auschwitz, en Pologne, devenu également un centre de mise à mort), pour l'internement et la répression d'opposants de toute l'Europe. Les internés sont le plus souvent affectés au travail forcé et à la gestion du camp.

CAMPS D'INTERNEMENT. Camps ouverts sur l'ensemble du territoire national, en France, dès janvier 1939 afin de regrouper les réfugiés républicains espagnols, puis les réfugiés allemands et autrichiens fuyant le nazisme. Ils servirent ensuite de centres de regroupement pour les Juifs.

CENTRES DE MISE À MORT. Lieux exclusivement dédiés à l'assassinat en masse mis en place par les nazis dans le cadre de leur politique de mise à mort systématique des Juifs. Parmi ces centres, cinq

principaux sont créés en 1941-1942 en Pologne : Belzec, Sobibor, Treblinka, Kulmhof (Chelmno), Auschwitz-Birkenau (Auschwitz-Birkenau comprenait également un camp de concentration qui jouxtait le centre de mise à mort), où les victimes étaient gazées. Dans d'autres centres de mise à mort, les Juifs étaient fusillés.

GÉNOCIDE. La définition juridique du génocide a été donnée une première fois en 1944 par le juriste polonais Raphael Lemkin : « Par génocide, nous voulons dire la destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique. En général, le génocide ne veut pas dire nécessairement la destruction immédiate d'une nation. Il signifie plutôt un plan coordonné d'actions différentes qui tendent à détruire les fondations essentielles de la vie des groupes nationaux, dans le but de détruire ces groupes eux-mêmes. » Cette définition sert de référence aux textes internationaux qui traitent de la question du génocide 6c de la Charte du Tribunal militaire international de Nuremberg, Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, statut de la Cour pénale internationale du 17 juillet 1998 et article 221-1 du Code pénal français). Tous ces textes confèrent au crime de génocide un caractère imprescriptible qui interdit l'oubli. C'est en fonction de cette définition qu'a notamment été reconnu officiellement en France le génocide arménien (loi 2001-70 du 29 janvier 2001).

HOLOCAUSTE. Mot d'origine grecque, issu de la traduction grecque de la Bible hébraïque, signifiant « sacrifice par le feu ». Ce terme, utilisé dans les pays anglo-saxons, sert à désigner l'extermination des Juifs par les nazis. En revanche, il est peu utilisé en France et en Europe par les anciens déportés, qui le

trouvent inapproprié et lui préfèrent le mot « Shoah* » ou génocide. Ils expliquent, à juste titre, qu'ils ont été « exterminés » et non « sacrifiés par le feu ».

JUDENRAMPE. Quai situé à quelques centaines de mètres de l'entrée du camp de Birkenau sur lequel les convois des Juifs de France et d'Europe sont arrivés à Birkenau jusqu'au printemps 1944

NÉGATIONNISME. Négation du fait que les Juifs ont été assassinés en grand nombre dans le cadre d'un génocide. Délit puni par la loi.

RACISME. Idéologie fondée sur la croyance en une hiérarchie entre les groupes humains, les « races ». Le racisme est un délit puni par la loi.

SHOAH. Ce terme signifie « catastrophe » en hébreu et désigne le génocide des Juifs par les nazis.

« SOLUTION FINALE ». Formule utilisée par les nazis pour camoufler leur politique d'assassinat systématique des Juifs. Les nazis ont défini les modalités techniques de la « solution finale de la question juive » lors de la conférence de Wannsee (près de Berlin) le 20 janvier 1942, mais ils l'ont vraisemblablement décidée à l'automne 1941. D'après les travaux des historiens, près de six millions de Juifs ont été assassinés par les nazis et leurs alliés.

SONDERKOMMANDOS. Équipes spéciales chargées de diverses tâches sous le régime nazi. À Auschwitz, le Sonderkommando était une équipe de Juifs employée dans les installations de mise à mort, en particulier à la crémation des corps.



Région Île-de-France

2, rue Simone-Veil
93400 Saint-Ouen
Tél. : 01 53 85 53 85

www.iledefrance.fr

RegionIleDeFrance
iledefrance
iledefrance

La Région Île-de-France remercie le Mémorial de la Shoah, Jacques Fredj, son directeur, Alexandre Bande, historien, Flavie Bitan, responsable du service communication du Mémorial de la Shoah, Sophie Nagiscarde, responsable du service des Activités culturelles du Mémorial de la Shoah, et Jonathan Meur, coordinateur éditorial (Leitmotif Creative Studio).

Vous pouvez télécharger ce document sur les sites de la Région Île-de-France (www.iledefrance.fr) et du Mémorial de la Shoah (www.memorialdelashoah.org).



Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier
75004 Paris
Tél. : 01 42 77 44 72
www.memorialdelashoah.org